

Peut-on imaginer un monde meilleur ?

Point de vue. Par Marc Humbert, professeur d'économie politique à l'université de Rennes.



Marc Humbert.

Le titre de ce point de vue est-il pertinent ? Pourquoi imaginer un monde meilleur ? On n'a jamais vécu aussi longtemps, grâce aux progrès de la médecine et des nouvelles technologies. Michel Serres souligne qu'en dépit de tous les conflits et attentats qui nous frappent, les statistiques disent un monde qui n'a jamais été aussi sûr. Il nous rappelle que la Seconde Guerre mondiale fit soixante millions de morts, dont plus d'un demi-million de Français.

Le monde d'aujourd'hui est moins meurtrier. Pourtant, ce qui se passe ici et là, comme en Syrie, en Irak, en Afghanistan et à ses portes..., a provoqué la mort de plusieurs millions de personnes. Ceci est inadmissible pour ceux qui ont le souci de la paix et de la sécurité de chacun. De même, la famine, et plus largement la sous-nutrition qui touche encore près d'un milliard d'êtres humains, nous indignent.

Nous nous sentons aussi mis en péril par l'érosion de la biodiversité et le réchauffement climatique, l'air qui devient irrespirable à Paris comme à Pékin, la montée des can-

cers liés aux produits chimiques. Vu ce qui est fait face à ces problèmes, de nombreux citoyens désespèrent d'une démocratie de basse intensité alors que les technologies de l'information donnent à des firmes comme les Gafa (Google, Apple, Facebook, Amazon) des pouvoirs discrétionnaires sur notre vie collective et privée.

Le moral du citoyen moyen pâtit en outre de ce que ses conditions matérielles de vie ne progressent plus depuis quarante ans tandis que la concentration des revenus et des patrimoines s'accompagne de la montée des inégalités et du précaire.

« Avec l'esprit de fraternité »

Alors, face à cela, oui, c'est un devoir de s'essayer à imaginer un monde meilleur.

Que peut-on faire ? En quelques années, on ne peut pas renverser la situation. Mais il faut au plus vite viser ce monde meilleur en s'inscrivant dans une perspective de long terme. Ne pas accepter la poursuite des tendances néfastes, ne pas se contenter de chercher des remèdes à leurs effets, mais commencer à les courber pour évoluer autrement. Pour cela, ouvrir des chantiers sur toutes ces questions, en mobilisant les parties prenantes animées par cette vision

et guidées par quelques principes, comme pensent les convivialistes (1).

En premier, il faut un strict respect de notre commune humanité et traquer toute discrimination. C'est se comporter avec l'esprit de fraternité rappelé par la Déclaration universelle des droits de l'homme. Ensuite, nous devons nous rappeler que ce qui nous permet de vivre et de grandir vient de notre solidarité, celle de la vie en société. C'est l'esprit d'équipe qui est notre force, c'est tenir à notre commune socialité disent les convivialistes.

Il ne faut pas pour autant négliger les individualités. Ensemble, elles construiront le futur si chacune peut exercer son pouvoir d'être et d'agir, sa liberté. Les rivalités et les affrontements seront créateurs s'ils ne dégènerent pas en violence, si l'égalité de chacun fait que les uns et les autres sont soumis à la loi démocratiquement décidée.

Si ces principes simples sont respectés, nous construirons un monde meilleur. Il faut y tendre en ouvrant de multiples chantiers dans tous les domaines de notre vie. C'est un travail citoyen auquel de nombreux groupes et intellectuels s'emploient déjà.

(1) Marc Humbert a dirigé l'ouvrage *Reconstruction de la société – Analyses convivialistes*, que viennent de publier les Presses Universitaires de Rennes avec une préface d'Edgar Morin.